

Vive la différence!

Jean-Pierre Maisonneuve

Numéro 25, janvier–février 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44134ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maisonneuve, J.-P. (1983). Vive la différence! *Liaison*, (25), 25–25.

CAHIER SPÉCIAL

La

SEMAINE FRANCO-ONTARIENNE

à l'Université d'Ottawa

- "L'avenir appartient aux marginaux"

Vive la différence!

par Jean-Pierre Maisonneuve

En ce premier lundi soir de novembre, le Service d'Animation communautaire donnait l'opportunité à Fernand Dorais de prononcer la conférence d'ouverture dans le cadre de la Semaine franco-ontarienne. Professeur au département de français de l'Université Laurentienne depuis 1969, M. Dorais en avait long à dire, lui qui a inspiré bon nombre d'étudiants qui gravitaient autour de cette institution d'enseignement du Nouvel-Ontario.

C'est ainsi qu'il nous a entretenu sur un thème fort révélateur, soit la passion et la violence du marginalisé... ou vive la différence! Dans un premier temps, Fernand Dorais s'est efforcé de nous livrer quelques propos sur la notion de l'humilié dans l'essai contemporain français. Cette pratique de l'essai, qui a été alimentée par les écrits de Lévi-Strauss, Lacan, Althusser, Barthes et bien d'autres encore, se caractérisait par "une réflexion globale sur l'écrit et la parole, et au-delà dès lors sur le sens de l'acte, puis de la vie puis enfin de l'homme".

Les questions qui ont surgi de ce discours démythificateur, accusateur, voire démobilisateur... soulignent une vision inouïe et inavouable des conduites/comportements humains. La crise morale qui agite l'ordre politique actuel consacre le fossé entre les *normaux de la Terre*, ceux dès lors identifiés comme équilibrés et les *damnés de la Terre*, dès lors perçus comme aberrants.

Ces considérations théoriques allaient, dans un deuxième temps, servir de toile de fonds à une tentative en vue d'élaborer une "praxis" francophone propre aux *Gens d'ici*. Cette pratique prioriserait la correction des sept vices de structures ou de pratiques.

Le type de participation à des projets ou des structures axés sur le bilinguisme fait certainement problème à ses yeux. Considérant le modèle de bilinguisme dominant soit le bilinguisme intégré, M. Dorais préconise que la participation francophone s'exerce à l'avenir en des termes de co-gestion.

L'éclatement des ghettos de misère francophones à l'intérieur de l'espace ontarien est un autre

sujet de préoccupation. Ainsi "la géographie cède chaque jour sous nos pas et l'espace, notre espace, se dissout, et nous résorbe dans le grand continent nord-américain". Afin de contrer cette tendance objective (sic), il importe de compenser l'espace physique par l'espace culturel.

Un questionnement quant à l'identité du peuple franco-ontarien s'impose également. Et pour cause, l'Ontario français se trouve aujourd'hui engagé dans une phase de transition où "les solidarités du sang, de la religion et de la ruralité ont cédé le pas aux solidarités conflictuelles telles que le syndicalisme".

Cette réflexion doit aussi se pencher sur les préoccupations de la jeunesse qualifiée de "technoculturelle, mobile à l'extrême, néo-romantique et neuve". À cette fin, des structures nouvelles et des valeurs neuves devront lui être proposées.

La restructuration du secteur tertiaire constitue aussi en enjeu de taille. Si les victoires sont a peu près acquises au primaire et au secondaire, la bataille reste à gagner dans les treize institutions post-secondaires qui dispensent un enseignement en français à des degrés divers. À cette fin, M. Dorais propose la mise en place d'un programme fondamental (core program) à l'intention des universitaires francophones de l'Ontario.

Ayant la ferme conviction que l'image et le son émanant de notre représentativité théâtrale et musicale ainsi que de nos séances paroissiales et scolaires demeurent matrice communautaire, l'orateur nous suggère "de ne pas prendre acte de décès de notre socio-culturel". Et ce, d'autant plus que la dimension ontarioise occupe désormais une place à l'intérieur de la programmation issue des mass média.

Sur le point de clore son exposé, Fernand Dorais a lancé à son auditoire d'environ une soixantaine de personnes une invitation bien particulière. Il nous a proposé de retravailler la psychologie du minoritaire dans le cadre d'ateliers de création. Dernier effort en vue de renouer avec la théorie qui soutenait la présente réflexion. *